

## CONTES ET LEGENDES DE BASSE-BRETAGNE

## CLVI

## LE FILS DU ROI DE BREST



Le fils du roi de Brest a fait construire un navire ; il a dit à son père qu'il voulait voyager. Le vieillard ne l'a pas empêché de partir, il l'a laissé s'embarquer, lui donnant même tout ce qu'il faut pour naviguer : des hommes, des canons et de l'or ; car c'était un bon père que le roi de Brest, on n'en vit point de semblable depuis lors. Ils sont partis, la joie au cœur. Qu'importe ceux qu'on laisse en arrière : ils étaient jeunes.

Arrivés au Japon, ils ont sauté à terre.

Voilà le fils du roi qui se promène par toute la ville, mais il n'y a point de cidre doux, point de vin rouge ; il faut repartir. Pourtant, dans une ruelle, ils ont vu, les marins, un cadavre par terre. Il attendait sa sépulture depuis trois semaines avec une assiette à son côté, et dans l'assiette fêlée il y avait trois piécettes qui n'étaient point en or : les morts ne peuvent garder l'argent. Mais les Bretons ont au cœur le respect des morts. Le fils du roi s'arrêta ; il fut bien étonné quand on lui dit que cet homme n'ayant pas rendu l'argent qu'il devait à d'autres, allait rester ainsi sur la terre jusqu'à ce qu'il eût amassé, en mendiant ainsi, assez d'argent pour payer ses créanciers. Le prince a vite appris que c'était pour cent cinquante francs qu'il ne pouvait reposer en paix ; il a envoyé chercher la veuve, lui a donné cet or, puis encore autant pour qu'elle pût élever sa famille ; car c'était un bon enfant que le fils du roi de Brest, peu de fils ont autant ressemblé à leur père.

Puis comme il n'y avait point de cidre, ils sont repartis. Mais ils n'avaient pas fait vingt lieues qu'une voix, semblant sortir de la mer même appela :

— Jean ! Jean ! Jean ! achète-moi et tu ne perdras pas ton argent.

C'était une jeune fille qu'avait emporté le Voleur de mer. Il l'acheta à l'homme des eaux, en même temps qu'une amie qu'elle avait avec elle. Il discuta longtemps le prix, non qu'il hésitât de payer, elles étaient si jolies, mais pendant ce temps le voleur de mer laissait tranquilles les filles des marins. C'étaient un brave enfant que le fils du roi de Brest. Il aima de suite Marie, la préférant à Isabelle. Il la désira pour épouse, mais quand son père aurait parlé.

Le roi de Brest a refusé à Jean de lui laisser prendre pour femme Marie, parce qu'elle n'était pas bretonne. Ils se sont cachés tous les trois dans une île : Marie, Isabelle et Jean. Et bientôt naquit un petit-fils du roi de Brest.

Ce vieux monarque, quand il a connu cela fit venir son fils Jean :

— Va à la cour de Russie pour la noce de l'Empereur, lui dit-il, je prendrai soin de ta femme et de ton fils.

Mais de noce il savait bien qu'il n'y en aurait pas. C'était un bon fils que celui du roi de Brest, il obéit.

Marie dit à Jean :

— Mets à l'avant de ton navire mon portrait avec celui d'Isabelle et retourne au Japon en revenant de Russie.

Il est arrivé au Japon et a vu un général. Le général a dit au roi jaune du Japon :

— Regarde, voilà ta fille avec sa femme de chambre.

Quand le prince entendit cela, il s'écria :

— J'ai ces portraits aussi chez moi, mais ils sont vivants.

Le vieux roi, tout ému, a envoyé le général chercher sa fille. promettant à Jean sa couronne pour son retour. Quand la femme de Jean a entendu les canons du navire, elle s'est éveillée dans la nuit, quand elle a regardé un matin le navire entrer au port elle a rougi de plaisir, mais en voyant le général, elle a pâli, reconnaissant son ancien amoureux.

C'était une princesse intelligente ; il avait bien fait son choix, le fils du roi de Brest. Elle comprit ce que voulait le général. Avant de partir au Japon elle dit à Jean :

— Prends garde à celui-là, il va chercher à te tuer, pour m'épouser ensuite.

Mais cette nuit même, comme il veillait tandis qu'elle dormait déjà, Jean a entendu les marins parler : c'était le général qui les faisait se lamenter :

— Le navire va couler ! Le navire va couler !

Le fils du roi de Brest, oubliant les sages avis de Marie, courut voir sur le pont. Le général le jeta par dessus bord. C'était un bon nageur, un vrai breton, que le fils du roi de Brest : il alla jusqu'à l'île des morts. Il y trouva un homme qui l'attendait et le ramena vers le pays de sa femme. Le lendemain le fils du roi de Brest se réveilla sur un tas de bois dans la cour du palais. Il crut un moment sortir d'un mauvais rêve, mais quand Marie, toute heureuse de son retour qu'elle n'espérait plus, lui eut dit qu'elle avait entendu son cri et qu'il était vraiment tombé à la mer, il pensa à celui qui l'avait sauvé sans une parole. Ce souvenir le glaça ; Il comprit que le mort de la ruelle avait payé sa dette.

(Conté par Pierre, cousin de la conteuse de Trézélan (C.D.N.), Jeanne Garlés).

HENRI GENET.

## LES EMPREINTES MERVEILLEUSES

### CCCXIV

#### LE SABOT DU CHEVAL DE SAINT GILDAS

**S**UR un rocher, au bas de la falaise du Grand-Mont et près du bourg de Saint-Gildas de Ruys (Morbihan), se voit, profondément marquée dans la pierre, une empreinte ayant la forme d'un sabot de cheval et à côté, une petite cavité qui affecte la forme de l'extrémité d'un bâton de voyageur. La légende raconte que saint Gildas se promenait un jour à cheval au bord de la mer, quand le désir lui vint d'aller jusqu'à l'île de Houat, sa retraite préférée. Mais il n'y avait pas de bateau. Tout à coup le cheval s'avança au bord de la falaise et, s'élançant par dessus les eaux, atteignit Houat, d'un seul bond. Mais le rocher s'était tout à coup amolli et avait conservé l'empreinte du sabot de l'animal, ainsi que celle de sa crosse d'abbé, que Gildas avait appuyée sur la pierre pour se retenir, quand le cheval s'était élané.

J. CALLOC'H.